

2021

CORRIGÉ

RÉSUMÉ

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

VOIE ECONOMIQUE ET
COMMERCIALE

VOIES ECONMIQUE et
SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE	PAGE 3
PRINCIPES DE NOTATION	PAGE 3
CORRIGÉ	PAGE 4
REMARQUES SUR LE TEXTE	PAGE 4
RAPPEL DES PRINCIPES D'ÉVALUATION	PAGE 6
DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES	PAGE 7
CONSEIL AUX FUTURS CANDIDATS	PAGE 7

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

■ ESPRIT GÉNÉRAL

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par Ecricome se caractérise par le respect de trois contraintes: le texte doit être résumé en 250 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations. Enfin donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il faut mettre en valeur la problématique essentielle du texte.

■ PRINCIPES DE NOTATION

La compréhension, l'organisation et l'autonomie du résumé restent les qualités fondamentales requises pour réussir pleinement cet exercice. Cela sous-entend que l'architecture logique du texte doit être mise en évidence, que le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original, et que le contenu doit être reformulé autant que possible de manière neutre. Dans cette épreuve, le respect du format imposé est primordial et un barème progressif de pénalisations s'applique en fonction du nombre de mots employés dépassant la norme exigée. La correction de la langue et l'élégance du style font également partie des critères de correction qui sanctionnent les fautes de grammaire, d'accord et les impropriétés lexicales.

Les copies sont généralement notées plus de 15 points lorsqu'elles présentent des qualités indéniables, comme une progression rigoureuse avec des articulations soignées, le traitement réussi de passages délicats et une bonne maîtrise d'un lexique pertinent et affranchi du modèle initial. Enfin l'absence de titre est pénalisée (moins un point), mais la présence d'un titre judicieux apporte un point de bonification au candidat.

■ CORRIGÉ

Nous proposons le résumé suivant.

La littérature au coeur de l'expérience humaine

Remède au mal de vivre pour le penseur Mill, porteuse d'espérance aux heures tragiques de l'histoire pour la résistante Charlotte Delbo, la littérature, à un moment crucial de l'existence, peut jouer un rôle salvateur. Elle a le pouvoir de remettre au monde le lecteur, de l'ouvrir// aux autres dès lors qu'on lui restitue sa fonction existentielle actuellement dépréciée par les milieux officiels de la culture.

En effet, au même titre que les sciences humaines, les textes littéraires favorisent la connaissance de l'homme, bien qu'ils possèdent des caractéristiques distinctes. De fait, à l'inverse// de la philosophie plus conceptuelle, ils mettent en valeur le particulier, puis ils sollicitent davantage le lecteur, l'incitant à multiplier les analyses, à l'opposé de l'approche scientifique univoque et axée sur la quête de la vérité. Sous l'influence de l'injonction héritée des Lumières, à savoir// penser par soi-même, le jeune lecteur trouve aussi dans les romans la capacité d'échapper à la tutelle d'autrui.

Mais, pour le philosophe Rorty, au-delà d'un apport intellectuel, la littérature permet principalement, grâce à la découverte de personnages fictifs, une modification de sa propre conscience, plus// apte à se tourner vers l'autre, comme dans l'élan amoureux. Il faut donc saisir que tout texte dont le but est de révéler sous un autre jour le monde, en mettant en scène l'altérité, vise à atteindre l'universel. A ce titre, la lecture, y compris celle// appréciée par les jeunes et souvent décriée, doit être favorisée.

260 mots

■ REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé lors de la session 2021 comporte 2110 mots, d'une longueur plus importante que celle des textes donnés ces dernières années. Il est issu d'un essai paru en 2007, puis réédité en 2014, dont l'auteur, Tzvetan Todorov est un essayiste français et historien des idées, disparu en 2017.

Dans cet essai, intitulé, *La Littérature en péril*, Todorov, considéré comme l'un des piliers du courant structuraliste aux côtés de Roland Barthes et Gérard Genette, retrace son parcours intellectuel marqué par son départ de la Bulgarie, ses études en France, son intégration à la société française et son amour inconditionnel des livres, mais il déplore également la conception étriquée de la littérature qui s'est peu à peu imposée dans l'enseignement, dans le monde de la critique et même de la part des écrivains. Selon lui, la littérature est devenue un objet d'étude, sans chair, où les techniques et les concepts stériles fleurissent. A rebours de cette vision réductrice, les pages proposées, intégralement issues d'un chapitre intitulé « Que peut la littérature ? », constituent un

fervent plaidoyer en faveur de la lecture. L'auteur y démontre les vertus multiples du texte littéraire, qui bien que singulier dans son approche du monde sensible, vise à l'universel. La littérature permet donc de vivre une expérience unique car elle élargit notre univers et, en favorisant l'interaction avec les autres, elle nous enrichit infiniment.

Le texte paraissait à première vue facile car le lexique est abordable, la réflexion sur le pouvoir de la littérature accessible, mais cette première impression se dissipe à la lecture de certaines copies. En effet, de nombreux candidats ont semblé décontenancés par la structure du texte et n'ont pas réussi à restituer les étapes du raisonnement. Beaucoup n'ont pas perçu que la longue introduction comportant deux exemples empruntés à des époques différentes mais unis thématiquement est le point de départ d'une démarche inductive de la part de l'auteur qui met d'abord en situation le lecteur puis élargit sa démonstration. Le traitement du début a constitué un premier écueil car soit certains candidats ont trop délayé les exemples évoqués, soit ils les ont purement éliminés. Dans les deux cas, ce sont deux fautes de méthode qui ont une incidence sur le fond et la forme du résumé puisque trop insister sur le début rime avec une fin sacrifiée et ne pas citer John Stuart Mill ni Charlotte Delbo revient à amputer l'argumentation de ses prémices. Certains correcteurs ont relevé également quelques bizarreries dans la manière d'aborder les exemples initiaux et constatent qu'au lieu d'accorder la même importance aux deux auteurs, seul Mill, privilège masculin, a l'honneur d'être mis en valeur ! Toujours au début, les correcteurs notent une erreur récurrente qui consiste à confondre les personnages fictifs cités avec des personnes réelles. Fabrice del Dongo devient ainsi un ami de la prisonnière Delbo qui rend visite à cette dernière dans sa cellule.

La suite du raisonnement consacrée aux spécificités de la littérature par rapport au discours philosophique et à celui scientifique a donné lieu à des amalgames malheureux avec une confusion entre les deux domaines et certaines copies rendent responsable la littérature de la manipulation des esprits alors qu'elle les en délivre. La proposition du philosophe américain Rorty n'est bien souvent pas identifiée comme une nouvelle idée qui déplace les analyses précédentes car les étudiants n'ont pas senti les nuances de sa réflexion notamment sur l'apport plus moral qu'intellectuel de la littérature. Enfin, faute de mots disponibles, la fin est survolée, pire la conclusion sur le rôle incontournable de la lecture évacuée.

L'apparente facilité du texte n'a pas empêché les candidats de commettre lors de cette session de nombreuses maladresses qui ont mis mal à l'aise les correcteurs sidérés par la désinvolture que l'on espère involontaire mais effrayante du traitement du passage consacré à Charlotte Delbo. Ce nom peut certes être inconnu à de jeunes étudiants mais il suffit d'une lecture attentive du texte pour éviter tout malentendu. Les termes « occupant allemand », « Paris » et « le wagon à bestiaux qui la conduit à Auschwitz » font tous référence à une époque précise, la seconde guerre mondiale, largement abordée dans les programmes d'histoire et au cœur ces dernières années de multiples documentaires. Dans certaines copies, la résistante fait alors l'objet de nombreuses formulations tragiquement cocasses, en raison d'une méconnaissance historique et d'un lexique totalement en décalage avec la situation vécue : « la littérature a aidé Charlotte Delbo dans son périple », « elle a fait un voyage à Auschwitz », « pendant ses aventures au camp, elle a fait de ses personnages de romans ses amis fidèles », « pendant son séjour à Auschwitz, elle a pu lire pour combler sa solitude », « la lecture a permis de réenchanter Auschwitz ». Ces phrases ont laissé les correcteurs abasourdis devant de telles inepties. Un autre passage a concentré les erreurs d'interprétation et des reformulations

maladroites, à savoir le paragraphe 7, puisque certains candidats à l'opposé des idées du texte écrivent que « sous les Lumières, les livres véhiculaient les pensées dominantes », ou que « la télé permet d'échapper aux idées reçues, grâce à Rousseau », et mélangent donc allègrement les strates temporelles.

■ RAPPEL DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

L'ensemble des correcteurs se félicite de la bonne connaissance des attendus de l'épreuve, même si on constate lors de cette session un plus grand nombre de zéro pour dépassement au-delà de 300 mots ou moins de 200 mots, à savoir 34 copies concernées (pour mémoire, 11 l'an dernier). Il existe encore des candidats qui dépassent le maximum de mots autorisés en trichant de manière éhontée (331 mots mais 271 annoncés) mais les dépassements sont majoritairement modestes (276, 279 mots). Dans le texte de Todorov, riche en noms propres, les correcteurs ont noté une confusion manifeste avec le comptage des noms propres en vigueur dans l'épreuve de synthèse ESCP où le prénom et le nom comptent pour une seule unité, ce qui n'est pas le cas pour le résumé en 250 mots où chaque mot compte. Pour rappel, il suffit de lire les consignes présentes sur la première page du sujet Ecricome pour connaître et appliquer les règles de comptage exigées. Les candidats doivent scrupuleusement être attentifs au décompte car les correcteurs sanctionnent les dépassements intempestifs et soustraient en cas de faux décompte avéré, deux points en plus des pénalités.

Les copies sans plan visible sont l'exception et majoritairement elles comportent des parties distinctes. Cependant quelques correcteurs déplorent une modification de l'ordre des idées, faute de méthode à souligner, et plus généralement une multiplication de parties (6, 8 parties) sans lien véritable avec la composition du texte donné. De même, il existe une fâcheuse tendance à la juxtaposition, procédé largement insuffisant pour restituer les subtilités du raisonnement global. L'absence généralisée de connecteurs appauvrit l'ensemble de la reformulation et trahit une lecture peu fine du texte. Inversement, des copies multiplient les transitions mais elles sont mal utilisées par rapport à la logique développée par l'auteur ou vides de sens. Il convient de rappeler que « de plus », « d'ailleurs » sont à proscrire car peu efficaces dans la tenue d'un raisonnement.

Le concours Ecricome se distingue par sa volonté de sanctionner sévèrement les fautes de langue et de syntaxe. Une fois encore, on constate une disparité entre les copies : certaines sont exemptes de fautes, et d'autres les accumulent. C'est d'autant plus rageant qu'une relecture finale éviterait à certains candidats de perdre des points alors que les mots en question se trouvent dans le texte donné. C'est le cas des noms propres écorchés de manière fantaisiste, « Roti », « Rosty », « Porty », « Doty », « Derbo », « Delbot ». De nombreux termes d'usage courant sont également malmenés : « autruit », « fort intérieur », « tromatisme », « intelecte », « pleinitude », « vertue », « un outils », « recfuse ». Et il existe toujours des confusions regrettables pour des étudiants issus de classe préparatoire entre les homonymes ou/où, et/est, a/à. De même, lors de cette session, la conjugaison du passé simple à plusieurs reprises a posé problème aux candidats qui inventent des terminaisons farfelues : « sorta », « tenirent », « découvru », « comprena »... Du côté de la syntaxe, un flottement dans les relatives entre l'utilisation de « dont » et « où », et dans les phrases complexes, le verbe de la principale est souvent oublié. Enfin des correcteurs ont remarqué dans certaines copies une absence de finesse lexicale lorsqu'il s'agit d'évoquer le sujet du texte ; les termes de « roman », de « livres » sont utilisés sans distinction et deviennent des synonymes de lecture ou de littérature créant ainsi des faux sens dans les devoirs et comme ils sont trop généraux, ils perdent en précision.

Peu de pépites dans les titres, mais certains bien tournés et élégants ont trouvé grâce aux yeux des correcteurs, comme le prouvent ces exemples : « Ouvrir un livre ou s'ouvrir au monde », « La littérature, une fenêtre sur le monde », « La puissance salvatrice et émancipatrice de la lecture », « La littérature, des mots contre nos maux », « Apologie de la littérature », « Lire pour réaliser notre humanité ». Il convient de rappeler qu'un bon titre réussit à mettre en valeur la thèse de façon concise et pertinente. En revanche, les titres maladroits se distinguent par un effet raté car de nombreux candidats pensent qu'il suffit de proposer un jeu de mots ou un pastiche, mais ces titres tombent malencontreusement à plat même s'ils contribuent à dérider les correcteurs : « Make literature great again », « La littérature, un véritable couteau-suisse », « Littérature ou science, kant on lit, on ne compte pas », « Il faut sauver le soldat littérature », « Un seul livre vous manque et tout est dépeuplé », « Todolittérature ou Todoroman ».

■ DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

Une erreur singulière a été mentionnée lors de cette session, à savoir l'utilisation d'une sorte de commentaire analysant le texte proposé avec la formule « l'auteur dit que ». Une telle erreur méthodologique est étonnante après deux années de pratique du résumé et ne peut s'expliquer que par une méconnaissance totale de l'exercice. Autre bizarrerie, un correcteur mentionne une copie comportant des titres de parties numérotés et soulignés. Il suffit de consulter une méthode de contraction pour éviter ce genre de fautes grossières fortement sanctionnées car contraires à la technique requise pour réussir un résumé.

Cette année, les correcteurs sont unanimes pour constater la difficulté rencontrée par de nombreux candidats pour faire le tri entre les références essentielles et celles illustratives. Rappelons que la reprise des noms de Mill et de Delbo était nécessaire ainsi que celle du philosophe Rorty car ces trois penseurs participent du raisonnement et ponctuent à des moments clés du texte la réflexion de Todorov. Il faut donc souligner que reprendre un exemple n'est pas tabou notamment lorsqu'il est intégré à l'argumentation. En revanche, les auteurs Dante, Cervantès ou Dostoïevski, mentionnés dans les paragraphes 5 et 6, ou les romans cités à la fin du texte (*Les Trois Mousquetaires* et *Harry Potter*) ne jouent aucun rôle dans le circuit argumentatif et à ce titre n'ont nullement besoin de figurer dans une copie.

Cependant on peut se féliciter des efforts accomplis par certains candidats dont les copies abouties stylistiquement témoignent d'une maîtrise de l'exercice. Ces devoirs de bonne tenue comportent souvent des transitions élégantes et suivent avec précision les étapes du raisonnement tout en reformulant les idées de manière habile. Il est évident que ces copies sont valorisées car elles ont su respecter l'équilibre entre les parties du texte, faire le tri entre l'essentiel et le superflu, et restituer les passages délicats, notamment le dernier paragraphe axé sur la visée universelle de la littérature et sur le rôle émancipateur de la lecture.

■ CONSEIL AUX FUTURS CANDIDATS

La réussite du résumé tient pour une bonne part à la connaissance des attendus de l'exercice mais aussi à la capacité de lire un texte et d'y déceler les éléments importants en fonction de la thématique abordée. Il est donc nécessaire de mener une démarche rigoureuse dans la découverte du texte en repérant sa construction, les étapes du raisonnement, le contexte précis pour

éviter toute erreur d'interprétation. La reformulation s'appuie ensuite sur des articulations logiques et sur des enchaînements subtils.

Ce travail doit s'accompagner d'une véritable maîtrise de la langue française et d'une bonne connaissance du lexique que seule la lecture régulière - peu importe le support - est censée apporter. Il se trouve que cette année le texte choisi vantait les mérites de la lecture et offrait un vibrant plaidoyer en sa faveur. Aux futurs candidats d'appliquer les conseils prodigués par Todorov en s'appropriant grâce aux livres un outil de découverte de soi, des autres et une ouverture sur le monde facile d'accès et à portée de mots.